בס״ד

Scoop chel Torah

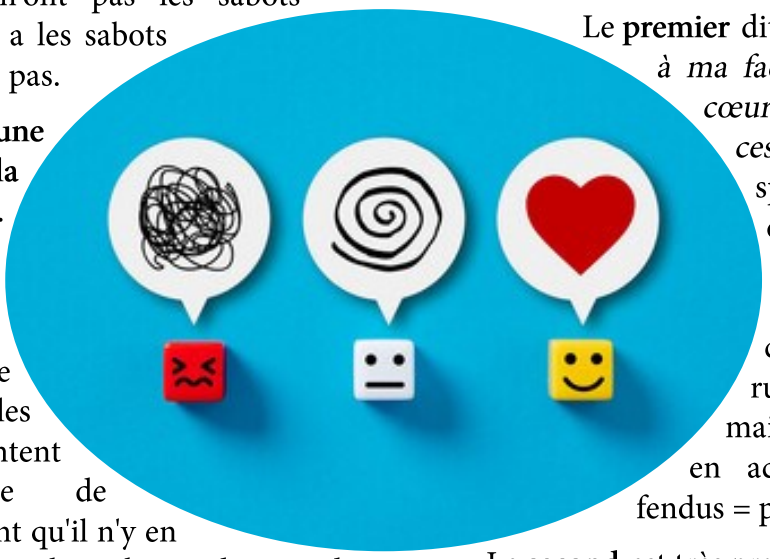
par Rav Mordékhaï Bismuth

CHEMINI
Des sabots fendus au cœur entier

www.OVDHM.com
info@ovdhm.com
054 976 54 17

Ces paroles sont pour l'élévation de l'âme de Rabbi Méïr Mazouz ben Hamtsna Zatskal

La paracha de cette semaine décrit les caractéristiques des animaux dits "cachères", ceux qui sont considérés comme purs et autorisés à la consommation selon la loi juive. Pour être consommables, ils doivent **impérativement posséder deux signes : être ruminants et avoir les sabots fendus.** Mais la Torah va plus loin et détaille la liste précise de quatre animaux qui ne remplissent qu'un seul de ces deux critères : le lapin, le lièvre et le chameau qui ruminent mais n'ont pas les sabots fendus, et le porc qui a les sabots fendus mais ne rumine pas.



Ce passage est en soi **une preuve frappante de la véracité de la Torah.** Comment, il y a plus de 3 000 ans, aurait-on pu écrire, sans trembler, une liste exhaustive de tous les animaux qui ne présentent qu'un seul signe de cacheroute, en affirmant qu'il n'y en a que quatre ? Sachant la richesse du monde animal, des jungles inexplorées à l'immensité de l'Amazonie ou des déserts, cela relève de l'impossible... sauf si l'on reconnaît que la Torah est d'origine divine.

Mais allons plus loin dans l'enseignement. Le Rav Shimshon David Pinkus zatsal explique que ces deux signes physiques symbolisent deux facettes essentielles du service divin. Le ruminant, fonction interne, représente le service de l'intériorité ("pnimiout") : la pensée, la réflexion, le ressenti spirituel. Tandis que les sabots fendus, signes visibles et extérieurs, représentent le service par l'action, l'engagement concret dans les mitsvot ("'hitzoniout").

L'objectif est d'arriver à un service de Dieu complet, intérieur et extérieur. C'est ce qu'on appelle " **Tokho Kébaro** " – que l'intérieur soit comme l'extérieur. Comme le dit la Guémara (Berakhot 28a) : "Rabban Gamliel disait : tout étudiant dont l'intérieur n'est pas comme l'extérieur ne pourra entrer dans la maison d'étude !"

Deux types de personnes illustrent ces catégories :

Le **premier** dit : *"Moi, je suis croyant à ma façon. J'ai Dieu dans le cœur, pas besoin de tous ces rituels !"* C'est une spiritualité... sans mode d'emploi. **Belle intention, mais zéro application**. Un peu comme le **chameau** : ça rumine fort dans la tête, mais ça ne descend jamais en action. Pas de sabots fendus = pas de cacheroute.

Le **second** est très pratiquant, c'est **le "soldat des mitsvot**, c'est la rigueur personnifiée : levé à l'heure, tefiline alignés au laser, plats vérifiés jusqu'au code barre, tsniout ultra-carrée. Mais dès qu'on lui parle… boum ! Hiroshima. Il explose pour un rien, parle mal, juge tout ce qui bouge. **L'extérieur est au top**, mais à l'intérieur, c'est la guerre. C'est le mode **porc** : sabots fendus, lisse en façade… mais sans digestion intérieure. Ça ne rumine pas, donc ça ne transforme pas.

Alors, que préférer ? Un bon cœur sans action ? Des actions sans profondeur ? Ou ni l'un ni l'autre ?

Voici une allégorie pour mieux comprendre :

Un enfant est plongé dans le coma après une chute. Les médecins rassurent les parents : son cœur bat, il est vivant. Mais le père s'exclame : "Et alors ? Il ne parle plus, ne mange plus, ne bouge plus... il ne vit plus vraiment !"

De la même façon, notre Père céleste, Hachem, peut entendre nos pensées nobles, nos belles intentions, mais Il attend l'action. Car le monde dans lequel nous vivons est appelé **"Olam haAssiya"** – le monde de l'action. La Néchama, en descendant ici-bas, a accepté une mission : agir.

Et même si nos traits de caractère ne sont pas encore parfaits, ce sont **les mitsvot elles-mêmes qui nous transforment**. Dans les Pirkei de Rabbi Eliezer (Chap 25), il est enseigné que celui qui entre dans une parfumerie, même sans rien y acheter, en ressort tout de même imprégné de son parfum. De la même manière, nos actions, même si elles semblent mécaniques ou extérieures, finissent par imprégner et raffiner l'âme. Le Ram'hal (Messilat Yecharim, chap. 7) écrit : "La gestuelle extérieure réveille l'élan intérieur."

Regardons bien le langage de nos Sages : ils disent **"Tokho Kébaro" – "que son intérieur soit comme son extérieur"**. Ils n'ont pas dit *"Baro Kétokho"* – que l'extérieur soit aligné avec l'intérieur. Pourquoi ?

Parce que **ce sont les actes**, le service visible, **qui vont façonner l'âme**, transformer le cœur. C'est en multipliant les mitsvot, même si l'intention n'est pas encore parfaite, que **notre intériorité se redresse et s'affine**.

Chaque bénédiction récitée, chaque mitsva accomplie – mettre les téfilines, observer le Chabbat, respecter les lois de la cacheroute, adopter une tenue pudique (tsniout) – même si ces gestes sont réalisés de manière mécanique, laissent une empreinte profonde sur l'âme et contribuent peu à peu à sa transformation. – **imprime une marque dans l'âme**. Nos mitsvot "extérieures" agissent comme un moule qui, petit à petit, **plie notre intériorité** vers la pureté.

Le *Michtav MéEliahou* (vol. 3, p. 124) précise que cela ne parle pas d'un hypocrite ou d'un menteur, mais d'un homme sincère dont **les actions viennent encore d'une motivation mélangée**, influencée par des éléments extérieurs. Et malgré cela – **ou grâce à cela** – il progressera. Rabbi Eliezer enseigne que meme **en agissant** sans intention pure (lo lichma), mais à force, cela la mènera à l'intention pure (lichma). »

Rabénou Bé'éhayé explique que le porc se dit en hébreu **"חזיר-Hazir"** ,qui a la même racine que **"חוזר-Hozer"** ,qui signifie "revenir". À la venue du Mashia'h, le porc reviendra à l'état pur : son système digestif changera et il deviendra ruminant.

Ce message est clair : **même si nos mitsvot ne sont pas encore parfaites, ne nous arrêtons pas.** Le Yetser Hara ou la société diront : "Tu n'es pas sincère... arrête ton cirque." Mais non ! Il faut continuer ! Même si notre service de Dieu n'est pas encore complet, **chaque pas compte, chaque action transforme**.

Le verset (Vayikra 11:7) dit à propos du porc : "וְאֶת הַחֲזִיר כִּי מַפְרִיס פַּרְסָה הוּא" Le terme " מַפְרִיס פַּרְסָה" peut aussi être compris comme "découper, partager" : c'est-à-dire **avancer progressivement**, morceau par morceau, vers un service intègre. Jusqu'à devenir **"tokho kebaro"** : un être intérieurement et extérieurement en harmonie.

Nous vivons dans un monde d'action, et c'est par l'action que l'on se transforme. **C'est en faisant que l'on devient.** Même si le cœur ne suit pas encore parfaitement, l'acte précède, inspire, et fini par entraîner le cœur. **Ce chemin exige de la volonté, de la patience, mais surtout de la confiance**: confiance que chaque geste compte, et que, bientôt, l'intérieur brillera à la hauteur de l'extérieur.

Chabat Chalom

Mordékhaï Bismuth

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA